

## Conférence Sylvie Plane (sylvie.plane@wanadoo.fr)

« Comprendre pour parler, parler pour comprendre : en quoi la compréhension du langage et des situations est-elle une question majeure pour l'oral ? »

**Congrès FNAME 29/09/22**

L'oral est devenu un sujet très important, surtout depuis l'apparition du Grand oral du Bac. L'idée était peut-être de gommer l'aspect distinctif de l'écrit, générant des barrières sociales.

Opinions contradictoires concernant l'oral :

- L'oral serait plus facile que l'écrit,
- En travaillant l'oral on pourrait gommer toutes les différences sociales,
- L'oral serait moins vertueux que l'écrit.

Il y a des oraux, comme il y a des écrits.

Question des normes : Facile à l'écrit mais beaucoup moins à l'oral. Il y a des normes morales, par rapport à des valeurs. Ex : amener/apporter. C'est choquant pour certains, pas pour d'autres.

La compréhension orale est un système dynamique car l'oral émis disparaît au fur et à mesure, contrairement à l'écrit.

### Compréhension ?

Comprendre l'oral est un véritable défi. C'est Interpréter un discours, une situation => Construire une représentation.

Différentes formes de compréhension (un phénomène, un récit, une règle) : fonctionnements cognitifs très différents.

Il n'existe pas d'intercompréhension complète, de transfert d'un cerveau à l'autre. Chaque individu interprète et se fait sa propre représentation, en fonction de son expérience sociale et langagière.

Exemple : le mot *famille* n'aura pas le même sens dans la bouche d'un enfant (notion d'environnement proche et sécurisant) et d'un adulte (chez un adulte, notion de responsabilité).

Quand on ne s'aperçoit pas de ça, on a l'impression de se comprendre, alors que non. **On peut dire la même chose et ne pas parler de la même chose.**

### Les 3 plans du langage

- Plan verbal,
- Plan para-verbal : ton de la voix, intonations, pauses, silences (audibles au téléphone)
- Plan infra-verbal : gestes, mimiques, sourires.

De plus, il y a :

- Des styles,
- Des genres : conversation téléphonique / conversation familière / interview...

Il y a beaucoup de règles sous-jacentes qu'on n'enseigne pas, ce sont des pratiques sociales, culturelles. En fonction des situations, le langage fonctionne de manière différente : les usages varient en fonction des caractéristiques de l'auditoire, des sujets qu'on peut ou non aborder, etc.

Au cours d'une conversation, la situation évolue, et le langage émis disparaît. De plus, à la fin de toute conversation, il reste des traces mnésiques dans le cerveau de chacun, mais ce n'est pas forcément la même chose.

## **La fabrication de la compréhension : une construction sociale et cognitive.**

Très tôt, le bébé comprend qu'il peut intervenir dans les interstices des paroles du locuteur.

Cf Vigotsky, *Enfance et Langage*.

Le « mamanais », langage que parlent les mamans à leur bébé, existe dans toutes les cultures, a des caractéristiques spécifiques (rythme plus lent, peu d'élisions, intonations chantantes).

L'enfant comprend progressivement les fonctions du langage :

- *Etablir des rapports avec autrui*
- *Ordonner*
- *Manifester des affects, des sentiments*
- *Imaginer*
- *Chercher, trouver*
- *Informé.*

Ensuite, les étapes de la compréhension sont multiples et complexes :

- Comprendre comment fonctionne la désignation de soi,
- Comprendre la négation,
- Comprendre que les mots fonctionnent ensemble.

Il existe une grande variabilité interindividuelle dans l'acquisition du langage et dans la compréhension.

Décalage chez les enfants entre compréhension et production : c'est normal, car la compréhension se développe plus vite que la production.

Tout ce qui se dit sur la faiblesse du vocabulaire chez les jeunes est dû à leur sphère d'utilisation régulière.

En français, il existe environ 600 000 mots. Alors qu'un adulte comprend entre 25000 et 40000 mots, il n'en emploie que 2500 en moyenne. De plus, en moyenne il y a 1000 mots communs entre chaque locuteur.

### **Obstacles à la compréhension liés à la situation :**

- Méconnaissance du genre et/ou des codes,
- Insécurité affective,
- Sentiment d'insécurité linguistique
- Flux d'états émotionnels :
  - o Liés aux enjeux
  - o Liés à un événement communicationnel
  - o Liés à un événement extérieur
- « Dysharmonie émotionnelle » entre interlocuteurs.

D'autres obstacles sont liés aux mots eux-mêmes : quand on parle il n'y a pas d'unité-mot, au contraire de l'écrit. Ecouter et comprendre nécessite la capacité à segmenter la phonétique.

### **Différence entre comprendre et interpréter le langage oral**

Les mots existent-ils à l'oral ? Le cas de « l'omelette d'Orléans ». Les mots ne correspondent pas à ce qui est dit. Quand on parle, il n'y a pas d'unité « mot ». A l'oral, ce sont des ensemble de syllabes (des groupes de souffle).

Pour comprendre, il est nécessaire d'interpréter des signaux de différentes natures :

- Disposition spatiale, position
- Gestuelle
- Mouvements du visage, de la bouche
- Regard
- Prononciation

- Prosodie et schémas intonatifs...

NB : Le français n'est pas une langue tonale, dont les unités de sens dépendent de la mélodie de la langue, mais il existe toutefois une « musique » du français. Par exemple, l'ironie est très peu perceptible à l'oreille. Il est nécessaire de former les élèves pour leur faire comprendre la situation.

La gestuelle constitue une sorte de « sous-titrage » très important pour les élèves (d'où les problèmes importants avec les masques, ou dans des situations où l'enseignant parle depuis le fond de la classe, sans que les élèves ne le voient...).

Les interactions langagières nécessitent la mise en place de processus cognitifs très complexes : quand on articule, on pense en fait à ce que l'on va dire et non à ce que l'on est en train de dire. En même temps, on s'adapte en permanence avec ce que dit l'autre : c'est un ajustement permanent.

### **Les tâches du côté du locuteur**

1. Conceptualiser
2. Formuler (encodage grammatical et encodage phonologique)
3. Articuler.

### **Stratégies pour aider à la compréhension lorsqu'on parle :**

- Boucles et corrections en cours de locution,
- La « Schtroumpf attitude » : lors d'une conversation, emploi de mots vides de sens précis (« truc, machin » ...) que le locuteur peut lui-même remplir de sens de manière instinctive afin de ne pas perdre le fil du discours.

Exemple de compréhension mutuelle qui fonctionne dans un contexte mais seulement dans celui-là :  
« *La langouste mayonnaise est partie sans payer.* » (deux serveurs d'un restaurant)

### **Interagir, c'est ajuster sans cesse la compréhension.** Pour cela, il faut :

- tenir compte de la situation,
- coopérer, et donc permettre à l'autre de comprendre, et reconstituer l'interprétation que le locuteur souhaitait qu'on ait de ses propos,
- imbriquer les interventions, les tisser ensemble.

### **Parler pour comprendre**

Dans le cours dialogué, la parole est utile pour enrôler les élèves, mais c'est plutôt d côté du management. Les acquisitions ne se font pas à ce moment-là.

### **Utiliser l'écrit au service de l'oral pour favoriser la conceptualisation.**

Ex : « faisons une définition de la médiatrice » (chaque groupe propose une définition, et le groupe classe se met d'accord sur les formulations les plus adaptées).

Ex : « Dictée zéro faute » et « phrase du jour ».

### **Laisser la place au tâtonnement**

Laisser les élèves penser à voix haute c'est un moyen puissant d'apprendre à élaborer sa pensée. C'est de l'oral vivant, loin du grand oral du bac, à cultiver !

Les enfants s'apprennent des manières de parler entre eux.